

circonstance. Cependant, je crois que le Parlement et le Gouvernement doivent accorder toute la considération possible à cette question d'importance vitale, le commerce canadien.

M. Blackmore: Monsieur le président, je ne veux pas parler longuement, aujourd'hui, du commerce, encore que je ne croie pas qu'il y ait, pour la Chambre, une question plus importante, plus intéressante à étudier à fond. Malheureusement, les deux préopinants de l'opposition ont parlé de ce qu'il fallait faire, mais n'ont soufflé mot de la façon précise dont il convenait de procéder.

Pour un député, c'est nous faire perdre notre temps à tous et celui du pays tout entier, en des circonstances aussi critiques que celles-ci, que de se contenter de dire au ministre ce qu'il faut faire,—ce que savent parfaitement tous les garçons de 14 ans chez nous,—sans lui donner une idée de la façon de s'y prendre, sans doute parce que le ministre lui-même l'ignore totalement.

Si j'étais disposé aujourd'hui à traiter cette question dans le détail, je m'en tiendrais aux façons de régler la disette de dollars canadiens dont souffre la Grande-Bretagne.

M. Coldwell: Allez toujours; nous écouterons volontiers.

M. Blackmore: J'aurais bien autre chose à dire là-dessus avant que nous quittions cet important problème du commerce. Je préférerais pourtant, bien des fois, entendre d'autre avis, connaître les solutions envisagées par d'autres députés. A-t-on une idée de ce genre à soumettre, je l'écouterai le plus attentivement et le plus humblement du monde. Mais il faudrait se rappeler (et méditer là-dessus) que le problème évoqué par le représentant de Rosetown-Biggart (M. Coldwell) juste avant de terminer son discours est le plus important de ceux qui se posent au monde. Il s'agit de ce que les États-Unis vont faire.

Je pense que quand nous avons accepté (imprudemment, à mon avis) l'idée que nous pourrions vivre dans un monde où règnerait une parfaite égalité, nous avons fait offense à notre propre intelligence. Qui-conque suppose que, après plus d'un siècle d'admirables succès remportés dans l'édification d'une économie puissante au moyen de mesures d'exception, les États-Unis renonceraient à cette politique éprouvée pour nous donner l'occasion de vendre chez eux doit manquer de sens pratique ou de jugement. Malheureusement, le Gouvernement et l'opposition, à l'exception du parti créditiste, se sont tous mépris cette fois-là. En effet, ils ont supposé que les États-Unis baisseraient effectivement leurs droits de

douane sur les importations et permettraient à diverses denrées de concurrencer leur propre production. Ils ont supposé cela.

Le bon sens, tout comme l'histoire américaine, contredit une telle hypothèse. Il en est qui semblent penser que les États-Unis devraient laisser le fromage canadien entrer dans ce pays pour y concurrencer le fromage américain. Quelqu'un qui se croit au courant de la question viendra-t-il nous dire qu'il pourrait être profitable aux États-Unis de laisser entrer le fromage canadien chez eux et, ainsi, de ruiner leurs propres producteurs de fromage? Peut-on concevoir que cette mesure aiderait aux États-Unis? La principale préoccupation des États-Unis est de s'occuper des gens des États-Unis, n'est-ce pas? Si les États-Unis abaissaient leurs droits douaniers à l'égard de toutes les denrées,—comme les pays producteurs de ces denrées le souhaitent,—il ne faudrait pas plus de 50 ans pour que les États-Unis reviennent uniquement à la production de base et deviennent un des pays les plus désespérés et les plus impuissants au monde. En effet, il n'y a guère de denrée utilisée aux États-Unis que ce pays puisse produire à meilleur compte que tout autre pays, si l'on tient compte que les salaires et le niveau de vie y sont élevés et que les Américains désirent sans doute les voir se maintenir.

Pour revenir aux débuts de l'histoire des États-Unis, qu'est-ce qui a rendu ce pays grand et puissant? Ce sont les droits douaniers élevés. Qu'est-ce qui a fait la grandeur et la puissance de l'Allemagne? Ce sont ses droits douaniers élevés que Bismarck a insisté pour établir, sur l'avis judicieux de List.

Qu'est-ce qui a fait la grandeur de la Grande-Bretagne? Nous entendons beaucoup parler du libre-échange, mais ce n'est pas le libre-échange qui a rendu la Grande-Bretagne grande et puissante. C'est un fait que pendant des siècles les monarques et les gouvernements avisés ont protégé avec soin les nouvelles industries de l'Angleterre jusqu'à ce qu'elles devinssent des industries géantes. Elles devinrent si puissantes que les industries de même nature des autres pays ne furent pas en mesure, pendant quelque temps, de leur faire concurrence. Mais peu de temps après avoir mis en vigueur un tarif douanier grandement protecteur l'Allemagne fut en mesure d'augmenter la puissance de son industrie et de concurrencer avec succès les industries anglaises et même de vendre des marchandises en Angleterre à meilleur compte que les marchandises anglaises.